

ANATOLE CLAUDIN (1833-1906) •
IMPRIMEUR PARISIEN ET DE SES COMPAGNONS
EN FAVEUR DE L'INVENTEUR DE L'IMPRIMERIE. •
TÉMOIGNAGE D'ULRICH GERING, LE PREMIER
SUR GUTENBERG.



UN NOUVEAU DOCUMENT SUR
GUTENBERG. TÉMOIGNAGE D'ULRICH
GERING, LE PREMIER IMPRIMEUR
PARISIEN ET DE SES COMPAGNONS EN
FAVEUR DE L'INVENTEUR DE
L'IMPRIMERIE.



Claudin, Anatole (1833-1906)

Monographie imprimée, Typ. A. Quentin, sd

Source : BnF Gallica

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6461185k>

PRÉSENTATION DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte a été revu et mis en page avec LibreOffice. L'EPUB a été généré avec l'extension Writer2xhtml et le fichier ainsi obtenu revu et corrigé ensuite dans Sigil.

Les notes [ID] sont de moi. Les traductions du latin vers le français sont des traductions automatiques issues du site <https://www.webtran.fr/latin/a-francais>. N'importe comment le passage le plus grand en latin fait l'objet d'une explication de texte de l'auteur de cette monographie puisqu'il appuie son argumentaire dessus.

Étant donné que la source est dans le domaine public, le fichier EPUB l'est aussi. Faites-en ce que vous voulez.

L'AUTEUR

Anatole Claudin né à Orléans en 1833 et morts à Charenton-le-Pont en 1906, est un libraire et bibliophile installé à Paris.

Il a, notamment, écrit une histoire de l'imprimerie en quatre tomes dont on peut retrouver les [trois premiers](#) au format pdf dans la BnF Gallica.

LES PERSONNES CITÉES DONT J'AI RETROUVÉ LA TRACE SUR INTERNET

Guillaume Fichet : né en septembre 1483 (Petit-Bornand, duché de Savoie) et mort entre 1480 et 1490 en Italie. Théologien et humaniste qui a pris part à l'introduction de l'imprimerie à Paris.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_Fichet

Robert Gaguin : né pendant l'hiver 1433-34 du côté de Béthune et mort le 22 mai 1501 à Paris. Religieux, diplomate, humaniste et historien français. Guillaume Fichet imprimera certains de ses écrits. Il en fera lui-même imprimer d'autres. Il a traduit la Guerre des Gaules de Jules César en français moyen, qui sera imprimée en 1493.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Gaguin

Michel Freyburger (orthographié Friburger), **Martin Krantz** et **Ulrich Gerich** (orthographié Ulric Gering) : sont des typographes et anciens élèves de Gutenberg. Ils ouvrent un atelier d'imprimerie dans les bâtiments de la Sorbonne en 1469. Leur collection de fonte est composée de « gothiques allemandes » et de caractères « romains » (les caractères qu'utilise actuellement dans l'alphabet latin).

<https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/formes-et-usages-des-livres/4d215a39-67a3-4609-ba1b-f6eco810ob9c-typographie/article/dcaocd61-od34-4c3e-9016-33b35cb993e5-une-histoire-la-typographie-origines-ere-industrielle>

Johannes Heynlin (orthographié Jean) : né vers 1430 peut-être à Stein (Bade-Wurtemberg) et mort le 12 mars 1496 à Bâle. Philopshe, théologien, prédicateur, imprimeur et humaniste. Il a fait venir à Paris la première presse à imprimer, installée à la Sorbonne.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Heynlin





Dans son numéro du 10 octobre *le Livre* a donné la primeur d'un article de M. Dutuit consacré à cette intéressante question : *Quel est inventeur de l'imprimerie ?* extrait d'un nouveau *Manuel de l'amateur d'estampes*, auquel travaille depuis longues années le riche bibliophile rouennais. L'auteur a groupé avec beaucoup de clarté et rapproché avec une grande sagacité les textes des principaux documents connus, écartant avec soin, à l'exemple de M. Hessels, les pièces apocryphes ou suspectes. Sa conclusion très sensée est une opinion impartiale qui sera acceptée de quiconque n'est pas aveuglé par l'esprit de nationalité, mais non sans quelque réserve.

C'est évidemment dans les Pays-Bas que les premiers essais d'impression ont été tentés. Que ce soit à l'état d'impression fixe ou tabellaire, et que plus tard on ait fait usage de lettres séparées les unes des autres, gravées soit en bois, soit en plomb, soit même fondues par des procédés imparfaits, le fait est que ce que l'on est convenu d'appeler l'école hollandaise ou de Haarlem n'a laissé que des produits d'un art tout à fait rudimentaire.

L'histoire, racontée par Junius, d'un ouvrier nommé Jean qui, pendant une nuit de Noël, aurait volé les types et les outils de Coster et se serait promené avec son larcin d'abord à Amsterdam (qui n'avait aucune importance alors), puis à Cologne et enfin à Mayence où il aurait imprimé dès 1442 des livres semblables à ceux de Coster, avec les caractères et le matériel dérobés à son ancien patron, est de toute invraisemblance et doit être reléguée parmi les fables. L'invention d'un homme de génie, le véritable secret pratique de l'imprimerie en caractères mobiles, tel qu'il a été trouvé à Mayence, n'a aucune corrélation avec la légende de cet ouvrier infidèle.

Ce qui est plus vraisemblable, c'est que dès la première moitié du xv^e siècle, à une date plus ancienne peut-être qu'on ne pense, en divers endroits, tant dans les Pays-Bas que sur les bords du Rhin, en Allemagne, on s'occupait secrètement de trouver les moyens de reproduire l'image et de la multiplier ainsi que l'écriture par des moyens matériels et mécaniques, sans le secours de la plume. On trouvera, dans le remarquable ouvrage de M. Hessels sur Gutenberg (p. 7), quelques noms d'artisans dans ce genre d'industrie avec des dates certaines et l'indication des villes qu'ils habitaient. Wimpfeling nous fait connaître, dans son *Catalogus episcoporum Argentinensium*, que Gutenberg, après la perte de son premier procès de Strasbourg, en arrivant à Mayence en 1445, y trouva des chercheurs, des gens faisant comme lui des essais dans cet art, *in hac arte investiganda similiter laborantes*.

En fait d'imprimerie, on a dû tout d'abord se servir de procédés informes. L'inexpérience des uns a bien pu profiter à d'autres qui, par la suite, ont tâché d'éviter le même insuccès. D'améliorations en perfectionnements l'expérience est venue. On a recommencé les premiers essais mal combinés avec lesquels on restait stationnaire, en partant d'une base nouvelle par des procédés meilleurs. Un homme plus intelligent, travaillant et expérimentant par lui-même, a pu

trouver le véritable secret pratique si longtemps cherché, créer, même avec des éléments connus, mais mal employés, un art et une industrie nouvelle dont il sera en réalité, et à bon droit, déclaré l'inventeur par ses contemporains. Plus l'invention sera merveilleusement appliquée, plus ceux qui ne pouvaient arriver à aucun résultat pratique lui en disputeront le mérite.

Tel est, selon nous, le cas de Gutenberg. Le document qui va suivre, et qui n'a été connu d'aucun historien de l'imprimerie, a une importance capitale en ce que Gutenberg y est déclaré comme le véritable inventeur de la typographie, telle qu'elle existe aujourd'hui.

Dans une lettre du Savoisien Guillaume Fichet, adressée à Robert Gaguin, lettre imprimée qu'on trouve en tête de quelques exemplaires de l'ouvrage intitulé *Gasparini Pergamensis orthographias liber*, de format petit in-4°, second livre imprimé à Paris, on lit (folio 2, verso) le passage suivant dont nous transcrivons d'abord le texte et que nous commenterons ensuite :

... Magnum lumen novorum librariorum genus attulit quos nostra memoria (sicut quidam equus Trojanus) quoquo versus effudit Germania. Ferunt enim illic, haut (sic) procul a civitate Mogontia, Joannem quendam (sic) fuisse cui cognomen Bonemontano qui primus olim impressoriam artem excogitaverit quare non calamo (ut prisca quidem alii) neque penna (ut nos fingimus), sed æreis litteris libri (sic) fingunt et quidem expolite, polite et pulchre. Dignus sane hic vir fuit quod omnes Musæ, omnes artes omnesque eorum linguæ quæ libris delectantur divinis laudibusque ornent eoque magis Dis Deabusque anteponeatur... Atque ut... prima Ceres unco glebam dimovit aratro, prima dedit fruges alimenticia terris. At Bonemontanus iste longe gratiora divinioraque invenit quippe qui litteras ejusmodi exsculpsit quibus quidquid dici aut cogitari potest propediem scribi ac transcribi et posteritatis mandari memorice possit. Neque præsertim hoc loco silebo qui superant jam magistrum quorum Udalricus, Michael ac Martinus principes esse dicuntur qui jam pridem Gasparini epistolas impresserunt quas Joannes Lapidanus emendavit... Edibus Sorbonæ raptim a me kalendis Januariis diluculo scriptum...¹

La valeur de ces lignes n'échappera à personne. Voilà bien un éloge en règle de l'imprimerie et de son inventeur. C'est le témoignage authentique des fabricants de livres par un nouveau procédé, *novorum librariorum genus*, pour employer le style de Fichet, aussi nombreux que les guerriers qui sortirent jadis des flancs du cheval de Troie, lesquels arrivent d'Allemagne pour porter la lumière de tous côtés : *magnum lumen... attulit quos nostra memoria (sicut quidam equus Trojanus) quoquo versus effudit Germania*.

¹ [ID] : ce qui pourrait se traduire ainsi (traduction automatique à partir du site <https://www.webtran.fr>)

Il a apporté une grande lumière sur le nouveau type de bibliothécaires que notre mémoire (comme un certain cheval de Troie) déversait dans toutes les directions depuis l'Allemagne. Car on dit que là, non loin de la ville de Mogontia, il y avait un certain Jean, dont le nom était Bonemontano, qui fut le premier à inventer l'art de l'imprimerie, pourquoi pas avec une plume (comme le faisaient les anciens) ou un stylo (comme on l'imagine), mais avec les lettres en bronze d'un livre (sic), ils façonnent et même polissent, polissent et embellissent. En effet, cet homme était digne que toutes les Muses, tous les arts, et toutes les langues de ceux qui se plaisent aux livres et se parent de louanges divines, et à plus forte raison, soient mis devant les dieux et les déesses... De sorte que... le premier Cérès déplaçait la motte de terre vers la charrue avec un crochet, le premier donnait aux récoltes de la nourriture pour la terre. Mais ce Bonemontanus trouvait bien plus agréable et divin que ceux qui sculptaient des lettres de ce genre, par lesquelles tout ce qui peut être dit ou pensé peut être écrit, transcrit et gardé en mémoire pour la postérité. Je ne me tairai pas ici, surtout ceux qui ont déjà surpassé le maître, dont Udalricus, Michael et Martinus sont censés être les dirigeants, qui ont imprimé il y a longtemps les lettres de Gasparinus, que Joannes Lapidanus a corrigées...

Que disent ces étrangers, ces nouveaux venus ? Ils disent à qui veut les entendre, ils colportent ici même, à Paris, la nouvelle, *ferunt enim illic*, que c'EST UN NOMMÉ JEAN, SURNOMMÉ GUTENBERG : JOANNEM *quemdam fuisse cui cognomen BONEMONTANO*, QUI LE PREMIER, il y a longtemps de cela, A INVENTÉ L'ART D'IMPRIMERIE ; *qui primus olim impressoriam artem excogitaverit* aux environs de la cité de Mayence : *haud procul a civitate Mogontia*.

Voilà qui est clair et précis. Fichet met ensuite en parallèle la déesse de l'agriculture, qui nourrit le genre humain, – avec l'inventeur des lettres d'airain (æreis litteris), c'est-à-dire des caractères mobiles, et place ce dernier au-dessus de tout, même des dieux et des déesses de l'antiquité, *dignus sane hic vir fuit quod omnes Musæ, omnes artes omnesque eorum linguæ quæ libris delectantur divinis laudibusque ornent eoque magis Dis Deabusque antepnatur*. Cérès, dit-il, en traçant la première des sillons avec la charrue, a appris aux hommes à se nourrir des fruits de la terre : *prima Ceres unco glebam dimovit aratro, prima dedit fruges alimentamicia (sic) terris* ; mais Gutenberg a rendu de bien plus grands services, des services plus que divins, lui qui est arrivé à graver de ces lettres avec lesquelles on peut transmettre à la postérité tout ce que l'on dit et l'on pense : *At Bonemontanus iste longe gratiora divinioraque invenit, qui litteras ejusmodi exsculpsit quibus quidquid dici aut cogitari... posteritatis mandari memoriæ possit*.

Fichet, en proclamant Gutenberg le véritable inventeur de l'art typographique, se faisait l'écho de la voix publique. Quels sont ceux qui nominativement sont garants de son assertion ?

Ce sont des maîtres imprimeurs qui soutiennent leur dire puisqu'ils l'impriment, ce sont les mêmes imprimeurs, à la venue desquels on prétend que Louis XI n'est pas resté étranger, et que le prieur de la Sorbonne a appelés d'Allemagne à Paris. Guillaume Fichet est au milieu d'eux ; il les questionne, il les voit à l'œuvre et en exprime sa satisfaction à son ami Robert Gaguin dans cette lettre toute pleine d'enthousiasme et d'admiration pour l'inventeur d'art² aussi merveilleux. Parmi ces trois maîtres imprimeurs se trouve Martin Krantz, lequel passe pour être le fils ou le parent de Pierre Krantz, qui figure comme témoin dans le second procès de Gutenberg, à Mayence, en 1455. Il était à même de connaître la vérité. Les deux autres, Michel Friburger et Ulric Gering, étaient aussi bien renseignés. Ils venaient de Bâle et devaient connaître maître Berthold de Hanau, l'ancien serviteur de Gutenberg qui, de bonne heure, était venu s'établir imprimeur en cette ville où il exerçait encore. Tous savaient à quoi s'en tenir sur le véritable inventeur de l'imprimerie. C'est par métaphore que Fichet dit que de tels élèves dépassent déjà leur maître. Il ne faut pas interpréter ces paroles dans le sens que nos trois typographes auraient appris leur métier dans l'atelier de Gutenberg, leur maître à tous et leur idole. On pourrait le présumer pour Martin Krantz, mais cela ne serait pas exact pour les autres. Dans nos notes inédites, nous avons la preuve qu'en 1461, à la veille du siège de Mayence, Michel Friburger et Ulric Gering étaient étudiants à l'université de Bâle et passaient leur premier grade en compagnie d'un nommé Gabriel Krantz, de Stein, du même village que Jean³ le prieur de Sorbonne.

2 [ID] : correction manuscrite dans la marge, il faut lire « d'un » au lieu « d'art ».

3 [ID] : ajout manuscrit : Heynlin

Les trois typographes, Ulric, Michel et Martin, que la Sorbonne vient d'appeler, sont, au dire de Fichet, les chefs de l'école : *neque hoc loco nostros silebo qui superant jam arte magistros quorum Udalricus Michael ac Martinus principes esse dicuntur*⁴.

Nous en avons assez dit pour montrer le degré de confiance que l'on doit accorder au témoignage de trois imprimeurs qui ont pu connaître l'inventeur de leur art. Leur autorité est considérable. Nous avons nommé Gering, Friburger et Krantz, qui s'associent pour venir à Paris y apporter les secrets de l'art typographique, y annoncent ce qu'ils viennent faire et dévoilent à tout le monde le nom de l'inventeur de leur nouvelle industrie. Fichet rédige leur déclaration qu'ils signent pour la postérité, en l'imprimant eux-mêmes avec leurs presses.

Voilà, certes, un document pour ainsi dire contemporain (Gutenberg mourut seulement en 1468), un témoignage authentique et irrécusable qui prime tous les autres connus, celui de la Chronique des papes de Philippe de Lignamine, celui de la Chronique de Cologne, celui de Trithème, etc.

La date de la lettre de Fichet est facile à fixer. Le *Liber orthographies* de Gasparini, en tête duquel elle est placée, est, selon nous, le second livre imprimé à Paris, en Sorbonne, *ædibus Sorbonæ*, par les motifs suivants.

Les caractères que nous avons soigneusement examinés ne portent aucune trace d'usure et paraissent entièrement neufs. Ce livre a suivi le premier, ayant été exécuté, dit encore Fichet, par les mêmes imprimeurs, qui viennent d'imprimer les Lettres de ce même Gasparini, corrigées par Jean de la Pierre : *qui jam pridem Gasparini epistolas impresserunt quas Joanties Lapidanus emendavit*⁵. On sait que le premier livre imprimé à Paris doit être reporté à la fin de l'année 1469 ou au commencement de 1470 au plus tard. La préface du *Liber orthographies* de Gasparini étant datée du mois de janvier, le premier des trois derniers mois de l'année qui commençait alors à Pâques, il en résulte que la lettre de Guillaume Fichet à Robert Gaguin est de la fin de cette même année 1470.

A. CLAUDIN.



4 [ID] : traduction automatique : « et à ce stade, je ne garderai pas le silence sur ceux d'entre nous qui sont déjà supérieurs en compétence aux maîtres dont Udalricus Michael et Martinus sont censés être les dirigeants. »

5 [ID] : traduction automatique : « qui a imprimé il y a longtemps les lettres de Gasparinus, que Joanties Lapidanus a corrigées ».